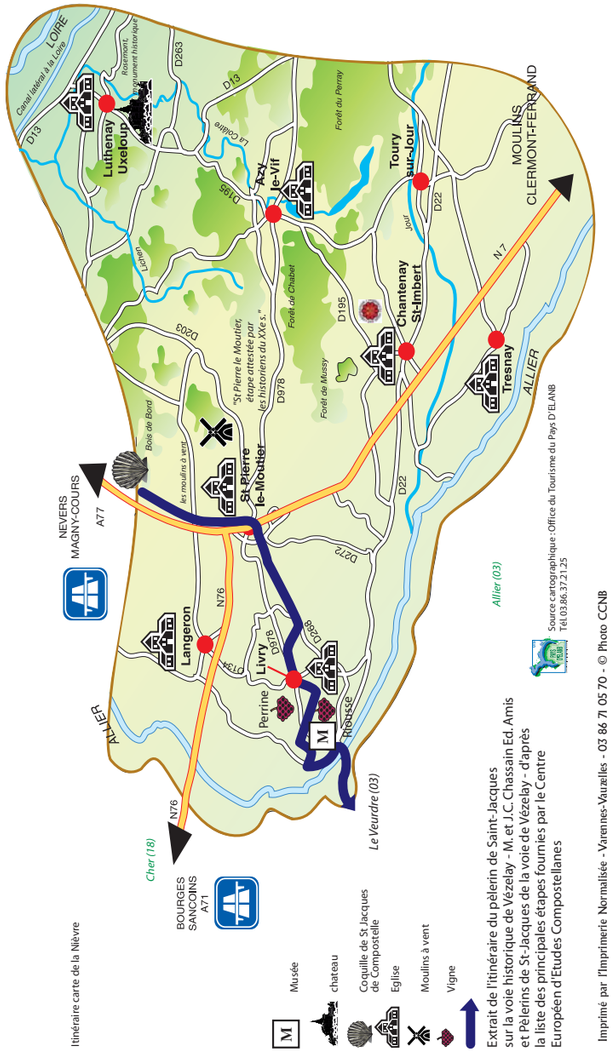
Parcours du pélerin de Saint-Jacques de Compostelle sur la Voie Historique de Vézelay

Itinéraire balisé traversant la Communauté de Communes



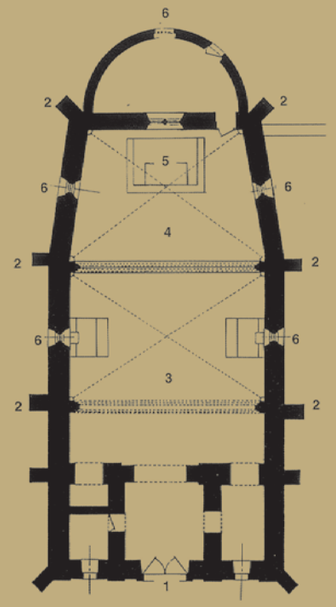
Itinéraire carte de la Nièvre

Extrait de l'itinéraire du pélerin de Saint-Jacques sur la voie historique de Vézelay - M. et J.C. Chassain Ed. Amis et Pèlerins de St-Jacques de la voie de Vézelay - d'après la liste des principales étapes fournies par le Centre Européen d'Etudes Compostellanes

Source cartographique : Office du Tourisme du Pays D'ELANB
Tél. 03.86.37.21.25

Imprimé par l'Imprimerie Normalisée - Varennes-Vauzelles - 03 86 71 05 70 - © Photo CCNB

Malgré les graves mutilations qu'ils ont subies, ces vestiges de la Mise au Tombeau de Langeron méritaient d'être mis en valeur, ce groupe étant l'œuvre d'un habile sculpteur, comme le prouvent l'expression des visages et la facture des mains très élégantes, d'un artiste des bords de Loire ayant subi les influences d'Outremont, surtout sensibles dans les poses affectées et la richesse des costumes.



1 - La façade
2 - Contreforts
3 - La nef
4 - Le choeur
5 - Entrée du caveau des Comtes de Langeron
6 - Les vitraux

Bienvenue à Langero

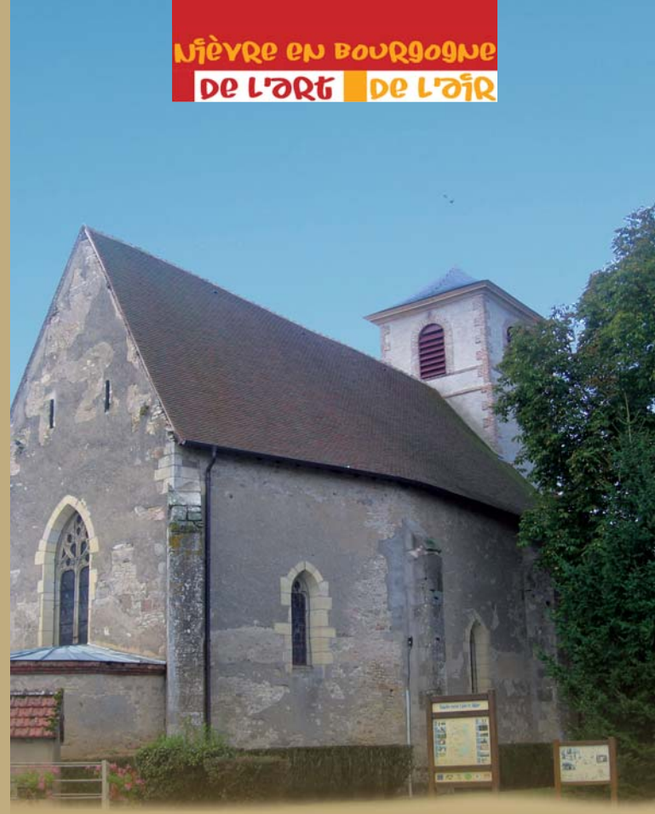
Les origines de ce village de 2 026 hectares qui regroupe aujourd'hui une population d'environ 400 habitants, sont méconnues. Il subsiste cependant deux tronçons de voies romaines « Métairie Ferrée – Maison Rouge » et « Maison Rouge – la Bonnefer » ainsi que la citation dans la lettre de BERNARD, Evêque de Nevers, énumérant les églises de son diocèse dépendant de Saint-Martin d'Autun en 1161, et dans la bulle du Pape Alexandre III qui confirme toutes les donations faites à la dite Abbaye, en avril 1164.

Ce village se distingue durant l'époque de Jeanne d'Arc comme étant une forteresse importante tenue par les anglais en 1429, puis par des évènements ponctués par le Sire de Langeron en 1590 envoyé à La Charité avec une garnison d'une centaine d'hommes pour calmer les discordes issues des guerres de religion et par les vicissitudes du Comte de LANGERON qui aurait été uni à l'époque de la Régence (1715-1723) à Madame de SENS. Le Comte Andrault de LANGERON fut vénérable de 1791 à 1793 à la loge maçonnique SAINT PIERRE ES LIEUS. Son duel à la Croix du Bois avec Monseigneur Pierre de SEGUIRAN, Evêque de Nevers et Président de l'Assemblée du Clergé, l'obligea à s'exiler en Russie où le 2 décembre 1805 il commandait l'armée russe à Austerlitz devant l'empereur.

Les biens du Comte de Langeron furent vendus au district de Brutus le Magnanime, le 28 Vendaire de l'an 3.

Les vestiges du Château des Comtes de Langeron : la tour du XVIIe siècle, le donjon des XVIe et XVIIe siècles, le splendide plan en trèfle à quatre feuilles, et l'hôtel des monnaies quand Langeron était dans la mouvance du bailliage bourbonnais, sont à découvrir au cours d'une promenade dans le village ainsi que les vestiges gallo-romains à Dhéré.

Nièvre en Bourgogne
De l'Art De l'air



Eglise Saint-Martin de Langeron

Communauté de Communes Nivernais Bourbonnais

Conseil Général de la Nièvre

Historique

Adélaïde de France, fille du roi Robert, femme de Renaud premier, comte de Nevers, fonda en ce lieu un couvent de Bénédictins qui n'existait plus à une époque déjà ancienne ; nous ne savons pas quand fut érigée la paroisse, diocèse de Nevers.

L'abbaye de Saint-Martin, possédait dans le diocèse de Nevers, les églises de Saint-Pierre-le-Moûtier, Châteauneuf-sur-Allier, Langeron, Mornay-sur-Allier, Livry ; Azy-le-Vif, Toury-sur-Jour et Tresnay.

L'abbaye de Saint-Martin d'Autun a été fondée au VIIe siècle à Autun par la reine BRUNEHAUT, reine d'Austrasie, qui a joué un rôle important à Saint-Pierre-le-Moûtier : elle possédait un rendez-vous de chasse.

Avant de mourir, elle fit don de ses terres Saint- Pierroises aux moines de Saint-Martin qui vont quelques années plus tard venir y fonder un prieuré Bénédictin (ordre de Saint-Benoit).

Le prieuré était une des nombreuses dépendances de l'Abbaye mère Autunoise.

Elle possédait l'église de Langeron.

L'église de Langeron, siège d'une importante barronnerie, a remplacé au XVe siècle une église romane, dont il est fait mention en 1161 (Ecclésia de LANGERONO BULLIOT)

Descriptif

L'église est orientée et vouée à Saint-Martin. C'est un petit édifice du 16e siècle, réparé depuis peu.

La façade moderne forme la base du clocher, l'église toute d'une venue est appuyée par six contreforts assez saillants et percée de cinq fenêtres ogivales à meneaux, celle du mur terminal plus grande que les autres. Le clocher carré est recouvert d'une courte pyramide en ardoise. Il est moderne.

A l'intérieur, on entre d'abord sous une sorte de porche qui est au-dessous du clocher et par conséquent moderne. Le reste de l'église se compose de deux travées boutées d'arêtes, séparées par un arc doubleau à pans abattus, les nervures prismatiques et assez lourdes de ces voûtes retombent sur des consoles à moulures simples et les clefs portent deux écussons : l'un aux armes de BOURBON, l'autre aux armes de la famille ANDRAULT de LANGERON, d'azur à trois étoiles d'argent.

La première travée sert de nef et la seconde élevée d'une marche forme le chœur ; au pied de cette marche, au milieu de l'église se trouve l'entrée du caveau (sépulcral) des anciens seigneurs de Langeron, recouvert d'une dalle.

Contre le mur terminal du chœur, au-dessus de l'autel, est un assez beau retable en bois du commencement du XVIIe siècle provenant de LORETTE prés du Veurdre ; le caveau dont nous avons parlé s'étend sous le chœur.

Il renfermait autrefois les restes des Comtes de Langeron, il fut profané à la révolution, toutefois Monsieur le Comte de Langeron est parvenu à retrouver quelques ossements de ses pères qu'il a placés dans une bière et remis dans le caveau ; on y voit aussi deux inscriptions gravées sur des plaques de marbre noir, scellées dans le mur.

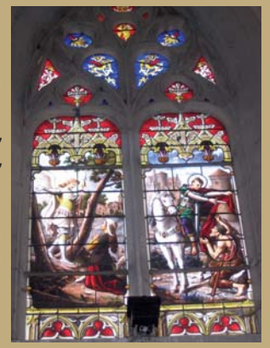
Voici le texte de ses inscriptions :

CI GIT NOBLE ET PUISSANT SEIGNEUR MESSIRE PIERRE ANDRAULT DE LANGERON CHEF DE L'ORDRE DU ROY GENTLHOMME ORDINAIRE DE LA CHAMBRE SEIGz DE LANGERON VARIE ET CHOVINIERS BAILLY ET GOUVERNEUR

POUR SA MAJESTE DE LA VILLE DE LA CHARITE QUI DECEDA EN SAN CASTEL DE LANGERON LE 5 JANVIER 1614

LES VITRAUX

Le vitrail au-dessus du chœur de l'église représente Saint-Martin sur son cheval, partageant son manteau en deux avec son épée et l'ange gardien priant.



Quatre autres vitraux sur les côtés, représentant Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Jean l'évangéliste, notre dame du Rosaire portant l'enfant Jésus et Saint-François-de-salle. Au-dessus de l'écusson des armes de Langeron, une statuette de bois, représente Saint-Martin sur son cheval.

La mise au tombeau de Langeron (M. ANFRAY)

Les personnages de cette mise au tombeau étaient destinés à décorer le tombeau des comtes de Langeron, dans la crypte de l'église qui fut ouverte à la révolution.

Mis au pillage jusqu'au classement par les monuments historiques, les personnages furent entassés sous l'escalier de la tribune avant d'être déposés dans leur présentation actuelle.

La mise au tombeau de Langeron, est réduite à trois personnages placés derrière le corps du Christ étendu sur une banquette de maçonnerie construite pour le recevoir.

De forte corpulence, avec la poitrine saillante, il est étendu sur ce support ; la tête couronnée d'épines et encadrée d'un collier de barbe et de longues touffes de cheveux descendant sur les épaules ; les bras allongés le long du tronc, les mains croisées sur le pagne. Les jambes sont en grande partie brisées ainsi que les mains de la Vierge qui étaient jointes sur la poitrine. Son visage vieilli par la souffrance, avec les yeux baissés et la bouche entrouverte, est enveloppé dans une guimpe plissée et encadrée par un grand voile qui tombe en longs plis sur les bras.

Saint-Jean relève légèrement sa tête de jeune homme, encadrée de grandes boucles de cheveux qui tombent sur les épaules et couverte d'un petit bonnet conique brodé : la bouche entrouverte, les yeux tournés vers le ciel, il a l'air d'attendre du Très Haut la consolation de la peine qui fait couler ses larmes. C'est pourquoi il tient un mouchoir dans ses mains jointes sur sa poitrine ; il est vêtu d'un surcot et d'un grand manteau faisant un drapé sur le bras droit.

Marie-Madeleine tient également de la main droite, un mouchoir pour essuyer les larmes qui coulent sur son joli visage de jeune fille aux yeux baissés, à la bouche et au nez petits. La main gauche est ramenée sur la poitrine. Sa tête couverte d'un large turban d'où tombent des pans d'étoffe, elle porte une belle robe aux plis verticaux avec broderies et ceinture tressée. Sur le coude gauche pend une écharpe.